

Animation?

Courts-métrages expérimentaux et abstraits



Lundi 1er mai 2017 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: 10 courts-métrages, Coul., 105', vo st fr

Rhythmus 21 (Hans Richter, 1923), An Optical Poem (Oskar Fischinger, 1938), Canon (Norman McLaren, 1964), Spheres (Norman McLaren, 1969), A Phantasy in Colors/Begone Dull Care (Norman McLaren, 1949), Blinkity Blank (Norman McLaren, 1955), Permutations (John Whitney, 1966), The End (Chris Landreth, 1995), Ryan (Chris Landreth, 2004), Subcousiouss Password (Chris Landreth, 2013).

L'animation comme lieu d'exploration, comme lieu d'essais. Du poème optique d'Oskar Fischinger aux techniques numériques de Chris Landreth, en passant par Hans Richter et Norman McLaren, cette séance présente des œuvres aussi inventives qu'innovantes. Le cinéma d'animation, au travers de ses multiples techniques, donne naissance à des créations qui enrichissent cette pratique toujours en quête de nouvelles formes d'expression.

Les voies de l'abstraction par Emilien Gür*

On oublie trop souvent l'intérêt que les avant-gardes historiques portèrent à l'animation dans les années 1920. Dans ces années d'effervescence artistique, des artistes tels que Marcel Duchamp, Fernand Léger ou Hans Richter (artistes que l'on appellerait aujourd'hui «multimédiaux», mais que nous

préférerons, dans le souci de conjurer les anachronismes, qualifier de polymorphes) surent tirer parti des possibilités formelles et sémantiques de cette pratique, qui leur offrait alors une sortie en dehors du champ des médiums institutionnels, reconnus artistiquement. *Rhythmus 21* (Hans Richter, 1921), l'une des premières œuvres de ce que l'on baptisa, à tort ou à raison, le «cinéma abstrait», porte la marque des expérimentations formelles menées dans la Zurich dadaïste dès 1916. Exploration des limites représentationnelles du médium cinématographique, ce court-métrage de quelques minutes propose une série d'effets optiques obtenus par la transformation de formes géométriques non figuratives, dont le rythme dialogue avec celui de la bande sonore. Hans Richter le décrivait comme un «jeu de relations de lumière». Les possibles offerts par la relation entre animation non figurative et musique surent inspirer nombre d'artistes au-delà de l'effervescente séquence des avant-gardes historiques. Ainsi, Oskar Fischinger, dont les premières œuvres cinématographiques abstraites furent réalisées quelques années seulement après les films pionniers de Richter, poursuivit ce genre d'explorations tout au long de sa carrière, y compris à Hollywood où il travailla à partir de 1936 à l'invitation de Paramount Pictures. *An Optical Poem* (1937), animation inspirée par la *Rhapsodie*

hongroise no 2 de Franz Liszt, fut réalisé pour le compte de la MGM. Présenté comme un «essai scientifique» de traduction visuelle des images mentales suggérées par l'œuvre de Liszt, il s'agit d'une œuvre extrêmement ambitieuse formellement, dont chaque plan a été individuellement photographié. Norman McLaren, plasticien d'origine écossaise, occupe également une place de taille dans l'histoire de l'animation abstraite. Invité à l'aube des années 1940 par son compatriote John Grierson à créer un studio d'animation au Canada, McLaren produisit la majeure partie de son œuvre outre-Atlantique. A *Phantasy in Colors/Begone Dull Care* (1949), *Blinkity Blank* (1955), *Canon* (1964) et *Spheres* (1969) sont les résultats d'une passionnante recherche de symbiose entre image et son, l'artiste ayant composé lui-même les bandes sonores de ses films. Considéré comme l'un des pères de la *computer animation*, l'américain John Whitney accordait également à la musique une place importante au sein de ses explorations formelles, comme en atteste *Permutations* (1966), réalisé à partir d'un système d'équations et dont l'effet visé, pour citer les mots de l'artiste, est de «subtilement générer et résoudre la tension [entre consonance et dissonance géométriques], similaire au pouvoir émotionnel primaire de la partition musicale».

Chris Landreth

Dans la mesure où il s'agit d'une des figures phare de la *Computer-Generated Imagery* (souvent abrégé CGI) contemporaine, Chris Landreth s'inscrit dans la filiation des pratiques inaugurées par John Whitney à la fin des années 1960, bien que son orientation formelle soit totalement différente. Son œuvre, à l'esthétique qualifiée de «psychoréaliste»,

constitue une exploration de la psyché humaine aux accents souvent traumatisques, dont *The End* (1995), *Ryan* (2004) et *Subconscious Password* (2013) constituent de parfaits exemples.

Sources:

Anonyme, <https://www.moma.org/collection/works/91477?locale=en>.

Anonyme, https://en.wikipedia.org/wiki/Oskar_Fischinger.

Anonyme, https://en.wikipedia.org/wiki/Norman_McLaren.

Anonyme, [https://en.wikipedia.org/wiki/John_Whitney_\(animator\)](https://en.wikipedia.org/wiki/John_Whitney_(animator)).

Anonyme, https://en.wikipedia.org/wiki/Chris_Landreth.

Anonyme, <https://web.archive.org/web/20070208162202/http://www.mitacs.ca:80/main.php?mid=10000133&pid=184#sec2>.

Anonyme, <http://www.centerforvisualmusic.org/WhitneyNotesPerm.htm>.

Crystal Chan, « How to write a film on a piano : Norman McLaren's visual music », 2016, www.bfi.org.uk (en ligne). Adresse : <http://www.bfi.org.uk/news-opinion/sight-sound-magazine/features/how-write-film-piano-norman-mclaren-s-visual-music>.

Jonhatan Crow, « Optical Poems by Oscar Fischinger, the Avant-Garde Animator, Hated by Hitler, Dissed by Disney », www.openculture.com/2014/09/optical-poems-by-oskar-fischinger.html.

Janon Stein, « Abstrat Films from the 1920's : Making Rythm Visible », *the iris*, 2011 (en ligne). Adresse : <http://blogs.getty.edu/iris/abstract-films-from-the-1920s-making-rhythm-visible/>.

***Membre du Ciné-club universitaire**

Prochain film du Ciné-club :

Allegro non troppo, Bruno Bozzetto, 1976

8 mai à 20h, Auditorium Arditì

